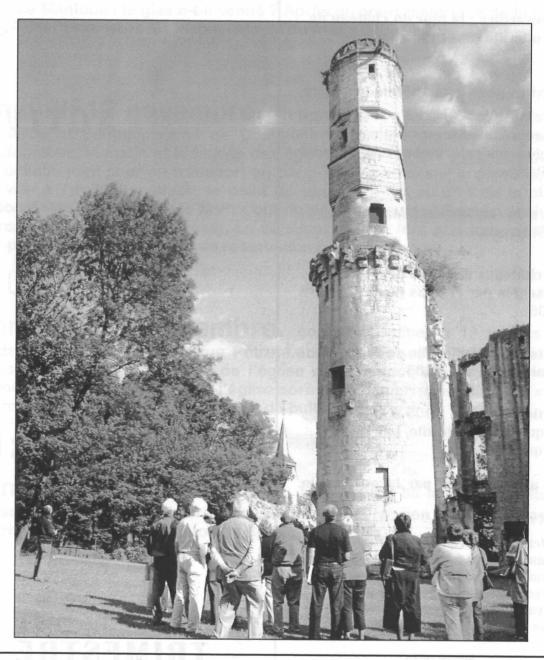


BULLETIN TRIMESTRIEL

OCTOBRE 2005

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons 4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons

Téléphone répondeur fax: 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet: www.sahs-soissons.org - e.mail: contact @ sahs-soissons.org

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne le 25.9.1996

SOMMAIRE

En couverture : la tour du château de Folleville (cliché J.M. Wintrebert)

- 3 activités pour le quatrième trimestre.
- 4 informations diverses : la caverne du dragon, les catacombes et les égouts de Paris.
- 5 lettre de Guy Ancien à Mme le Maire de Soissons.
- 6 les châteaux disparus de l'Aisne présentés par Francis Eck le 24 avril 2005.
- 8 visite de la vieille ville de Crépy-en-Valois le 22 mai 2005.
- 9 sortie le 11 juin 2005 à Amiens, Picquigny et Folleville, par René Verquin.
- 15 les ateliers Mélin, par Jacques Mélin.

En encart:

- bulletins d'inscriptions :
- pour la sortie à Paris du 12 novembre,
- pour le repas du 18 novembre.
- offres promotionnelles pour deux ouvrages sur la Grande guerre et le tome 3 des « Mémoires du Soissonnais ».

Bulletin conçu et réalisé par nos soins Dépôt légal octobre 2005 Tirage : 205 exemplaires NOS

ACTIVITES

POUR LE

QUATRIEME

TRIMESTRE 2005

- dimanche 16 octobre à 14 heures 30 au centre culturel de Soissons. Deux sujets seront abordés :
 - autopsie d'un château martyr du Soissonnais : le château de Muret, par Christian Corvisier.
 - place Mantoue : le glas a-t-il sonné ? Après un court historique de la place, le Président exposera les inconvénients du projet de la ville.
- Samedi 12 novembre, en partenariat avec la Société historique moderne et contemporaine de Compiègne: sortie à Paris pour visiter les catacombes, le matin et le musée des égouts, l'après-midi. Inscription à l'aide du bulletin joint pour un transport en car; rendez-vous sur la place de l'hôtel de ville à 7 h.30. Sur place, le point de rencontre est au n° 1 de la place du Colonel Rol-Tanguy dans le XIV°. Coût du déplacement: 30 euros (incluant 10 euros pour les visites guidées). Le déjeuner pourra être pris individuellement sur place (pas de possibilité de réservation pour un groupe).
- **vendredi 18 novembre**, conférence-dîner à 19 heures 30 au restaurant « la caeva », 1, rue Pétrot-Labarre à Soissons. M. Rémi Hébert nous parlera des tribulations de l'église d'Audignicourt : énigme et mystère entourant la reconstruction de l'église après la 1ère guerre mondiale ; la « bande noire » à l'œuvre. <u>Inscription</u> à l'aide du bulletin joint.
- dimanche 11 décembre à 14 heures 30 au centre culturel de Soissons. Monsieur Frédéric Fournis présentera son livre consacré au patrimoine méconnu du canton de Braine.



En janvier, notre assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 22

INFORMATIONS DIVERSES

Un événement à la caverne du dragon



Depuis quelques années, il existe en France un véritable regain d'intérêt pour la question des « fusillés pour l'exemple » qui n'est toujours pas exempte de polémique.

La plupart d'entre eux n'ont pas été fusillés, comme on le croit trop souvent, en 1917, au moment des mutineries, mais dans les premiers mois de la guerre, en 1914-1915. Tous ne sont pas des fusillés pour l'exemple. Certains s'étaient rendus coupables d'abandon de poste répétés, de désertion, de voie de fait envers un supérieur ou même d'assassinat.

C'est la première fois en France qu'une exposition sur ce thème est organisée.

Denis Rolland en a assuré l'assistance historique. Soissonnais 14-18, Jean-Luc et Marie Pamart et Denis Rolland ont fourni l'essentiel de la documentation.

Qui y-a-t-il à voir dans les catacombes et les égouts le 12 novembre ?

Les catacombes : à la fin du XVIII° siècle, pour faire face à la saturation des cimetières, la décision fut prise de déplacer les ossements des fosses communes dans ces carrières désaffectées ; environ 6 millions de squelettes furent ainsi déplacés.

Le réseau total des catacombes approche de nos jours les 200 kilomètres. Une petite partie de 1.700 mètres est visitable à partir de la place Denfert-Rochereau. L'ensemble est particulièrement propre ; il y règne un silence absolu parmi les milliers d'ossements entassés « artistiquement » sur le parcours. L'accès se fait par un escalier de 137 marches ; la visite dure une trentaine de minutes.

Les égouts : c'est une décision du préfet de la Seine, en 1854, qui obligea les propriétaires à prévoir, pour chaque immeuble, une galerie permettant de conduire à l'égout public les eaux usées. En 1860, la longueur des égouts était de 179 kilomètres et progressa régulièrement. Achevé en 1947 et long de 2.300 kilomètres, le réseau d'égouts de Paris est aujourd'hui un des plus modernes et vastes du monde. Il est visitable sur seulement 500 mètres, particulièrement propres et aseptisés. Des égoutiers expliqueront l'histoire et le fonctionnement de ce gigantesque réseau. La visite dure environ 1 heures. A l'entrée, un petit musée présente les égouts parisiens

Lettre ouverte à Mme le Maire de Soissons

La place Mantoue à Soissons ; réflexions amères d'un Soissonnais

Le projet de réaménagement des places Binet et Mantoue ne peut pas laisser indifférents les Soissonnais et les Soissonnaises attachés au patrimoine de notre Cité.

Alors que deux journées du patrimoine viennent de se dérouler les 17 et 18 septembre dans le dessein de mettre en valeur et de faire découvrir les richesses artistiques de la ville, la place Mantoue, l'une des plus attachantes dans son aspect actuel, celui d'ailleurs qui a toujours été le sien depuis sa création en 1873, est destinée à subir un « réaménagement » selon l'euphémisme utilisé par la Municipalité. En réalité, c'est de tout un saccage qu'il s'agit. Et pour cause, les tilleuls de la place sont devenus gênants! Ils sont condamnés à être abattus. Il faut, en effet, faire place nette pour pouvoir mettre en place toute uns structure moderne composée de granit, de pavés de grés, de dalles de bois, de béton, de métal et, au surplus, il y aura des rampes et des plates formes. Quant à la pittoresque fontaine – la vasque et la grille qui l'entoure – son état de délabrement nécessite sans doute une restauration mais le projet prévoit ce qu'il n'est pas excessif d'appeler « un bricolage » qui ne peut que la dévaluer puisqu'elle doit être déplacée.

La Société archéologique et historique de Soissons déclare qu'un aménagement urbain près d'une cathédrale doit reposer sur une évaluation du patrimoine existant, tant du point de vue historique qu'archéologique. Cette évaluation, précise-t-elle, existe depuis 1988. Or, elle n'a pas été prise en compte. La Société historique fait preuve, assurément, d'un réel bon sens

Il faut impérativement, Madame Errasti,, sauver les tilleuls, les cinquante quatre tilleuls qui agrémentent la place Mantoue, c'est une affaire de sagesse, c'est aussi une marque de respect à l'égard de nos aïeux qui les ont plantés. Ces arbres sont un riche élément d'harmonie, de beauté, de paix. Les livrer à la tronçonneuse constitue, sans conteste, un acte déraisonnable et criminel. Les Soissonnais ne le supporteraient pas.

Dans une poésie célèbre, Ronsard, que nos lycéens étudient d'ordinaire en classe de seconde, adressa aux bûcherons un reproche émouvant alors qu'ils s'apprêtaient à abattre les arbres de sa chère forêt de Gastine : « Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras! ».

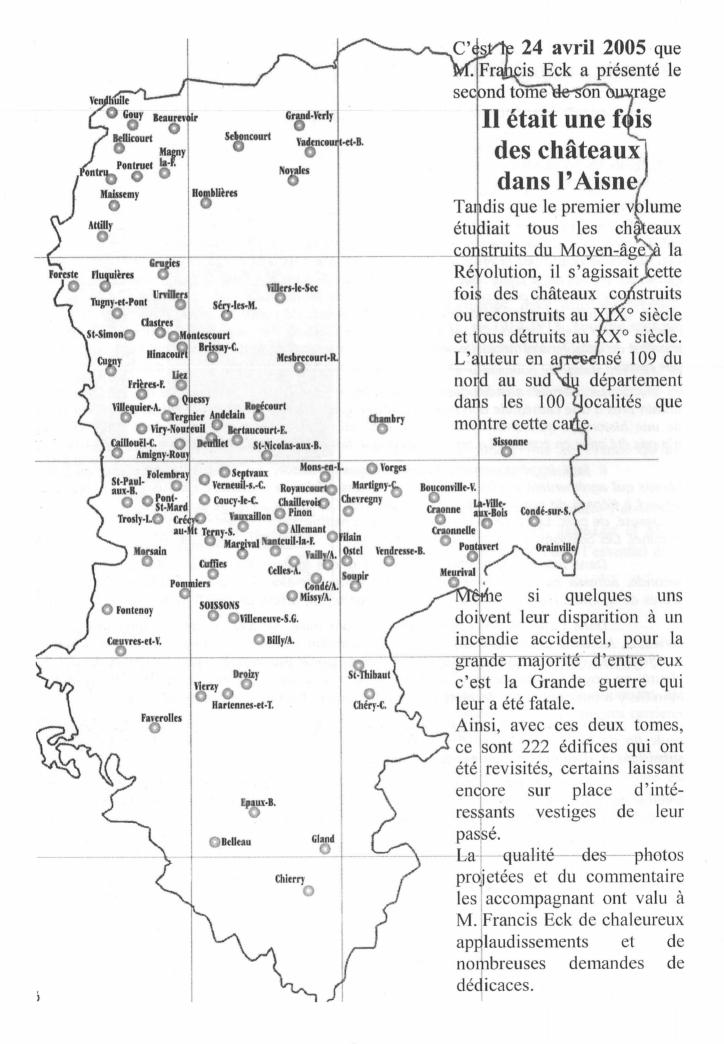
Dans l'une de ses 1.500 lettres qui l'ont mise, au XVII siècle, au rang des grands écrivains, Madame de Sévigné exprima sa vive émotion lorsqu'elle constata qu'en son absence, son fils avait fait abattre les arbres de sa propriété « le Buron », à proximité de Nantes. « Je pleurai en voyant la dégradation de cette terre. Il y avait là les plus vieux bois du monde! Mon fils y a fait donner les derniers coups de cognée; tout cela est pitoyable... ».

Tout récemment, un parking a été aménagé à Soissons, sur la place St Christophe à seule fin de faciliter le stationnement. Fort bien, il n'y a rien à redire à cela car les platanes subsistent et, d'autre part, l'aménagement est discret.

Un dernier mot pour ce qui est du funeste projet de la place Mantoue : c'est une somme de 1.900.000 euros, c'est à dire l'équivalent de 12 milliards de centimes qui s'avère indispensable alors qu'il y a tant à faire par ailleurs à Soissons.

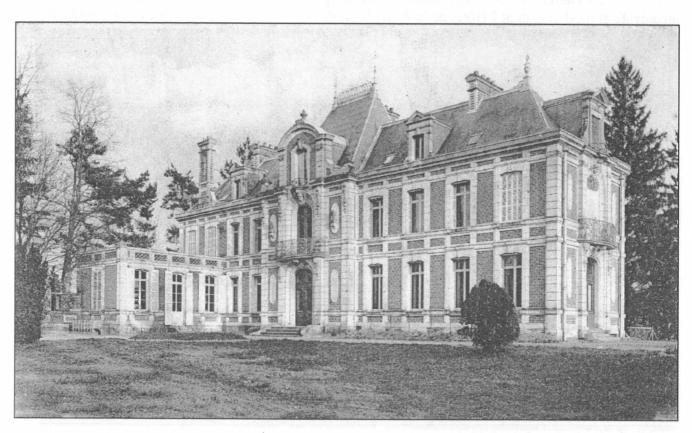
Veuillez, Madame le Maire, je vous prie, prendre en considération le patrimoine existant, c'est fondamental.

Guy Ancien, 48, rue Jacquin, Belleu. le 21 septembre 2005





Le château de Chaillevois, ancien vendangeoir du XVIII° s., endommagé en 1917 puis détruit lors de la seconde guerre mondiale par un bombardement.



Le château du Burguet construit en 1872 à l'écart du village de Clastres et détruit lors de la première guerre mondiale.

Le 22 mai 2005, M. Aurélien Gnat, président de la Société historique et archéologique du Valois, nous a fait visiter le vieux Crépy

La ville de Crépy, capitale du Valois au Moyen Âge, s'est développée sur un éperon bordé de deux petits cours d'eau, devenant rapidement un pôle d'attraction, notamment grâce à un réseau stratégique de routes et de chemins progressivement mis en place.

Sur l'éperon domine, dès le début du XI^e siècle, le château comtal, reconstruit par Gautier II le Blanc. L'appellation de Crépy en tant que *castrum* peut donc provenir de l'existence de ce château ou tout simplement désigner l'agglomération fortifiée dans son ensemble.

Ce *castrum* joue alors un rôle d'urbanisation fondamental, en association avec l'abbaye Saint-Arnoul, elle-même née de la volonté du comte de Crépy de transformer une ancienne collégiale en abbaye bénédictine. Cette abbaye prospère dès le début du XI^e siècle, avant de devenir, dès 1077, une dépendance de l'immense ordre monastique de Cluny.

L'agglomération se développe donc de façon concentrique, à partir de ces deux pôles. Le quartier médiéval commerçant de l'actuelle place Gambetta change de statut à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, pour devenir plus résidentiel. Les commerces s'installent alors plus en périphérie.

Mais le passé marchand de cet emplacement se retrouve aujourd'hui, grâce à un ample réseau de caves datant du XIII^e siècle et qui, à Crépy, sont entièrement conservées. Ces caves font actuellement l'objet d'une étude par la Société Historique et Archéologique du Valois qui les inventorie et les relève une à une.

La vieille ville de Crépy conserve encore quelques témoignages de l'architecture privée médiévale et moderne, dont l'Hôtel de la Rose, celui des Quatre Saisons, ainsi que celui des Quatre Eléments sont de beaux exemples.



Porche du monastère des dames ursulines.

Notre sortie en Amiénois, le samedi 11 juin 2005

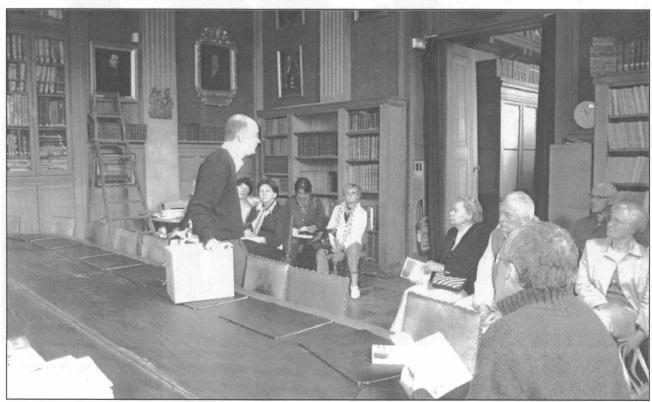
Après quelques aléas d'intendance, M Pierre Michelin, président de la Société des Antiquaires de Picardie à Amiens, nous fit l'honneur de nous accueillir lors de la sortie annuelle de ses adhérents. Notre Bureau décida donc de remplacer le traditionnel dimanche pique-nique en voitures particulières par un samedi restaurant en car. Mais le sort en décida autrement car, par insuffisance de participants, le car dut être décommandé. Nous dûmes également annuler les visites à Amiens des stalles du chœur de la cathédrale et du Musée Jules Verne, l'une en raison du risque de perturbation des cérémonies religieuses, l'autre en raison d'une fermeture pour travaux, décision étrange en pleine célébration du centenaire de la mort de l'écrivain.

C'est en fin de compte une quinzaine de sociétaires qui, le 11 juin, convergèrent en voitures vers le Musée Municipal d'Amiens où l'accueil était assuré par M. Aurélien André, secrétaire aux *Archives départementales* et bibliothécaire diocésain.

Et ce fut le début de notre étonnement, mâtiné d'envie. D'abord par le confort des salles à la disposition de la *Société des Antiquaires de Picardie*, puis par l'ampleur et la qualité de leur bibliothèque, et enfin par les peintures et sculptures qu'on nous présenta gracieusement dans le Musée Municipal attenant.

La Société des Antiquaires de Picardie

Cette Société fondée en 1836 est donc plus ancienne que la nôtre de 11 ans. C'est elle qui a entrepris la construction du Musée de Picardie en 1851 qui ne fut ouvert au public qu'en 1870. On apprend que le financement de cette association, pauvre dans son *voiturin à finances*, fut assuré par une tricherie d'un certain Charles Dufour qui lança une loterie contre l'acquiescement de Napoléon III. Convoqué à l'Elysée pour s'en expliquer, il s'y présenta avec un cornet acoustique. Il comptait sur la familiarité qu'il avait acquise au fort de Ham avec Napoléon et qui l'avait transformé en bonapartiste zélé. Mais c'est en se retranchant derrière une pseudo-surdité et parce que l'atmosphère politique était instable qu'il obtint de n'avoir pas à se rétracter et de pouvoir faire lancer sa loterie. Il fut dès lors obligatoire de baptiser le nouvel édifice *Musée Napoléon*. M Geoffroy Asselin a fait un récit savoureux de l'histoire de la *gestation cahotante* de l'association.



La salle de réunion - cliché Jean-Marc Wintrebert

Aujourd'hui elle bénéficie d'une salle de réunion et de lecture, à nos yeux gigantesque et confortable, et d'une pièce d'archives annexe, dont les étagères et meubles contiennent 75.000 volumes et manuscrits. Après une intéressante présentation, M. André nous convia à visiter le Musée.

Le Musée municipal

Le Musée est au départ remarquable par le modernisme et la sophistication des systèmes de protection. Nous fûmes ensuite séduits par la qualité et la diversité des oeuvres, depuis les mosaïques romaines jusqu'aux décorations de Puvis de Chavannes, dont il est dit qu'il est la plus belle parure après la cathédrale.

Comme toute visite de musée, elle fut trop courte, nous laissant sur notre faim.

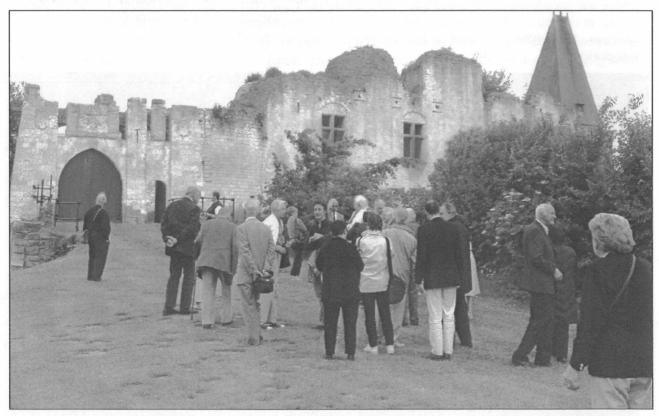
Le Canard d'Hangest

A propos de faim. A l'heure du déjeuner une sorte de jeu de piste, dans le dédale des routes ceinturant Amiens, nous amena au *Restaurant du Canard* à Hangest sur Somme, où nous attendait le bureau de la *Société des Antiquaires*, son président M. Michelin, le président d'honneur M. Asselin, M. Vasselle, historiens éminents, et une vingtaine d'autres membres.

L'après-midi fut consacré à découvrir les ruines du château de Picquigny, puis à Folleville les ruines du château et son église.

Picquigny

La première étape de l'après-midi fut Picquigny, bourg stratégique à 15 km d'Amiens, sur la Somme, cerné de marais. Des ruines du château, la vue embrasse la ville basse médiévale et les sinuosités du fleuve vers la Manche et à l'est vers Amiens à l'horizon.



Le château de Picquigny - cliché Jean-Marc Wintrebert.

Le nom de Picquigny est mentionné dès l'an 942 dans un rapport sur l'assassinat du sieur Guillaume Longue-Epée.

14^{ème} s. Face à la vallée, on a protégé la résidence des vidames, représentants des évêques d'Amiens, la collégiale au clocher carré avec archères, et les logements des officiers par des murailles à soubassements de grès. Sur le plateau, la défense est renforcée par une barbacane et un donjon aux murs de 4 m. d'épaisseur, prolongés d'une porte avec tourelles et corps de gardes. Des lieux d'habitation organisés autour d'une cour d'honneur, il ne reste que la cheminée d'une cuisine Renaissance (1581), une salle dite de justice et des souterrains.

Le 29 août 1475, dans l'île dépendant du bourg, on a installé une loge coupée en deux par une rangée de barreaux, comme on fait aux cages aux lions selon Philippe de Commynes. Deux ennemis vont s'affronter, les rois Louis XI et l'anglais Edouard IV. Grâce aux barreaux et malgré la tension, ils signent le traité de Picquigny sur l'île de la Trêve, évidemment.

Début 17^{ème} s. Une marquise séjourne au château. Elle en décrit les aîtres à sa fille : C'est un vieux bâtiment élevé de la ville, comme à Grignan ; un parfaitement beau chapitre comme à Grignan ; un doyen, douze chanoines ;... des terrasses sur la rivière de Somme qui fait cent tours dans les prairies, voilà qui n'est pas à Grignan. Les ruines d'un pavillon portent désormais son nom : Pavillon Sévigné.

Henri IV, tout en guerroyant, y voulut plaire à Gabrielle avec une bande de violons.

Jusqu'avant la Révolution le château appartiendra aux sires de Picquigny, également propriétaires des 3/4 de l'Amiénois. Quelques *sires picquinois* émigrent en Angleterre. Ils y deviennent *Pinkenni*, puis *Pinkney*, mieux connus comme fondateurs de la *Banque Barclay*.

Les ruines du château sont aujourd'hui la propriété de la *Société des Antiquaires*, à la suite d'un don de la comtesse Aymon de La Rochefoucauld, le 12 août 1912.

Folleville

Il nous fallut, par un autre jeu de piste, atteindre Folleville à 30 minutes au sud d'Amiens. Le village, tout en longueur, est à l'écart du réseau routier. Ses habitants font activement revivre son Histoire, avec en point culminant en 2005, *Les Médiévales de Folleville* les 3 et 4 septembre.

M Michelin, maire de Folleville, a écrit un ouvrage sur Folleville considéré comme un livre définitif.

Le château

54 av JC. Jules César installe 3 légions près d'Amiens (Samarobriva). Le camp de Folleville couvre 15 ha, 430 m x 375 m. (Bulletin nº 626, M. Vasselle). Le destin militaire du bourg s'est poursuivi par construction sur une ceinturée de fossés artificiels, d'un château fortifié avec un donjon et son cachot, pavillon des gardes, pigeonnier, une cour de ferme, des souterrains etc. Et accessibles par un escalier de 35 marches, mais non visitables, à 7 m sous la surface de la butte.



Le château de Folleville - cliché extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie

L'église

L'église de Folleville, dédiée à *St Jacques le Majeur et St Jean-Baptiste* est classée au *patrimoine mondial* en compagnie de la cathédrale d'Amiens et l'église St Jacques de Compiègne, au titre du chemin vers Compostelle. Elle était une étape de la *directe voie* sur un des quatre chemins français vers Compostelle, sur la voie qui passait à Cologne, Aix la Chapelle, Bruxelles, Amiens, Folleville, Compiègne, Senlis, Paris, Chartres et Tours. La *Niederstrasse*, voie des Pays-Bas, s'y rattachait. Le choix des voies et haltes évoluait

¹ Une variante depuis Cologne passait par St Médard de Soissons

de siècle en siècle, selon la qualité de l'accueil, la sécurité contre les détrousseurs de pélerins et bien sûr, les possibilités de recueillement. La voie picarde passait pour sérieuse, plus que celle du pays basque dont les *indigènes* étaient réputés *perfides*, *laids* et sauvages.²

Le chœur de l'église de style flamboyant date du 16^{ème} s. On y voit dans un enfeu orné d'oiseaux, feuillages et motifs ciselés, les gisants de Raoul de Lannoy et de son épouse Marie d'Hangest, sculptés en marbre de Carrare par les génois *Della Porta* et *Pace Gazzini* en 1507. Le tombeau de leur fils François et les fonts baptismaux sont de style Renaissance.

La beauté de ces tombeaux a été préservée des aléas de l'Histoire, en particulier lorsqu'en 1793, l'astuce des villageois les a sauvés de la rage des révolutionnaires en les protégeant par un rideau de paille et de planches. ³

Ecusson et symbolisme

Raoul de Lannoy fut chambellan et conseiller des rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII. En 1477, au siège du Quesnoy, il se démène tant que Louis XI veut *enchaîner son ardeur* et ainsi lui préserver la vie. Il lui offre une chaîne d'or qui devint le motif des armes des Lannoy. On la retrouve sur la base du tombeau et dans la vasque des fonts



Tombeau de Raoul de Lannoy - cliché Sté des Antiquaires de Picardie

baptismaux où se trouve gravé le mot *Trinitas*. Les Francs-Maçons bâtisseurs ont multiplié les symboles dans cette église dominée par le chiffre 3 : 3 degrés, 3 espaces, 3 autels, 3 verrières et sur les armes de Folleville, 3x3 diamants plus 1, i-e, 3 perfections et un seul Dieu.

Le tombeau lui-même fut conçu et bâti pour être interprété à 3 niveaux d'observations : généalogique, médical et alchimique. L'exposé du président Michelin, très précis, peut être complété par la lecture des bulletins de la *Société des Antiquaires* n°626, 644, 658, 660.

Vincent sanctifié par une œuvre de chaire et de Lannoy élu président des USA

1617. Les campagnes sont en phase de déchristianisation sérieuse. Un humble prêtre s'en émeut. Il parcourt les terres de Françoise de Gondi, héritière du fief de Folleville et harangue le peuple. C'est Vincent de Paul. Son éloquence en chaire de Folleville provoque une remise en foi. L'ancienne sacristie transformée en chapelle lui est dédiée.

1621. Chassé par les guerres de religion, un certain Philippe *deLannoy* débarque avec d'autres émigrants à Plymouth en Amérique. Ses descendants deviennent des *Delano*, parmi lesquels on trouve Franklin *Delano*-Roosevelt, mort en 1945, président des USA.

La *Société des Antiquaires* nous fit don d'une généreuse série de bulletins, et nous sommes rentrés, très tardivement, dans l'apothéose d'un soleil d'équinoxe se couchant.

² C'est ce que laissent entendre les Guides-Lexique à l'usage des pèlerins. Comme celui édité à l'initiative de Guillaume Manier, qui fut complété au 18ème siècle de conseils traduits en euscarien par Arnold von Harff, où l'on trouve cette requête, étrange pour le besoin du pèlerin : « Belle demoiselle, viens coucher avec moi. »

³ Bulletin n°658 de la Société des Antiquaires de Picardie, p 469 selon l'historien Alain Carlier

Les Folleville dans le Soissonnais

L'histoire de Folleville paraît reliée à celle du soissonnais. Bernard Ancien a réuni des notes dans un dossier aux Archives Municipales dont s'inspire l'essentiel de ce qui suit.

C'était en octobre 1971. La *Sofranca* allait abattre les bâtiments de l'ancien séminaire de la rue Matigny pour construire des logements. Allait-on détruire aussi les vieux hôtels de la rue Porte Hozanne, dont l'Hôtel de Roye devenu de Folleville au 18^{ème} s. ?

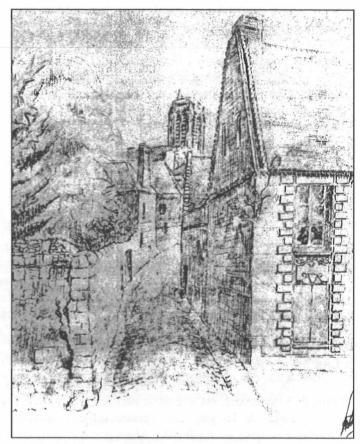
Une polémique eut pour résultat que cet Hôtel échappa aux démolisseurs

L'Hôtel de Folleville

Pour arriver aux Folleville de la rue Porte Hozanne, passons par les Roye de Buzancy.

14^{ème}s. Mathieu de Roye, de la seigneurie de Muret, achète celle de Buzancy au vicomte de Soissons. Leur manoir à Soissons, se trouvait près de l'église Notre-Dame des Vignes, de la *porte aux ânes* et des remparts.

15^{ème} s. 1414. Le manoir appartenait à Ancelin de Bassiel, administrateur à Soissons. Pendant la lutte entre Armagnacs et Bourguignons, Soissons est prise d'assaut par l'armée du roi, mise à sac et la population passée



Impasse de Bethléem et Hôtel de Folleville - dessin Bernard Ancien.

au fil de l'épée. Bassiel est massacré, sa tête fichée sur une lance et son corps exposé au gibet. Ses biens sont confisqués au profit du roi.

Pour la défense de la ville on avait fait le vide autour des remparts, en renversant les maisons et rasant le couvent des frères Cordeliers qui se plaignirent, chargeant feu Bassiel de leur désastre. Ils portèrent même plainte auprès de Charles VI qui leur rétrocéda les biens, dont l'Hôtel de Roye, qu'il avait saisis sur le rebelle. A peine réinstallés, les Cordeliers se trouvèrent en conflit avec les héritiers Bassiel qui n'attendaient qu'un revirement politique pour obtenir la restitution de leur ancien patrimoine.

1436. Les *Bassiel* obtiennent cette restitution. Et les frères Cordeliers, de nouveau sans logis, purent survivre grâce à de généreux donateurs et se reloger dans la rue voisine qui a conservé leur nom.

Intermède de Limeuil

Isabelle de Limeuil était le plus joli ornement du fameux escadron de Catherine de Médicis. Elle était chargée de séduire le prince de Condé et d'obtenir la restitution du Havre à la couronne. Calvin et Coligny s'opposaient à cette rétrocession, mais ils pesaient peu face aux soupirs que la blonde Isabelle laissait échapper de ses lèvres plus rouges que coral, d'après Ronsard, épris d'elle jusqu'à avouer Heureux sera le jour, Que je mourrai d'amour!, avec Brantôme, devenu son amant, qui lui dédiait Douce Limeuil et douces vos façons, Douce la grâce et douce la parole, Et doux votre ail qui doucement m'affole...

Condé, séduit lui aussi, oubliera Le Havre, Calvin et Coligny dans les bras d'Isabelle jusqu'à ce qu'elle accouche d'un fils à Dijon le 25 mai 1564. Scandale. *On ne s'explique pas comment une personne si avisée ait pris si peu de précautions.* On enferme la jeune mère. On expédie l'enfant à Condé dans un panier pour chiens, lequel (Condé) accepte le cadeau, fait évader la mère mais préfère épouser une paisible demoiselle de Longueville, Eléonore de *Rove*, épousant aussi ses biens.

De son côté, Isabelle renvoyait ses lettres d'amour à Condé avec son portrait orné d'une paire de cornes. Elle épousa un banquier italien, proche de Catherine de Médicis, Scipion Sardini, dont on disait : *Naguère sardine, aujourd'hui grosse baleine. C'est ainsi que la France engraisse les petits poissons italiens.*

Le ménage Sardini-Limeuil s'installa à Paris, près de la rue Mouffetard, rue de la Barre qui hérita du prénom du financier. Puis plus tard le couple s'intéressa à Buzancy.

Sans descendance, les Roye se sont éteints, mais il reste, à Soissons, l'Hôtel qui avait pris le nom de *Monsieur de Roye* à l'instar de la grande route de Vignolles vers Buzancy dite *Chemin de Monsieur de Roye*.

Fin 16^{ème} s. L'Hôtel de Roye appartient à Nicolas Falaize, receveur des tailles, qui le revend à Me Jehan Le Scellier, receveur des deniers du Diocèse de Soissons.

1595. Pour complaire au duc de Mayenne, Henri IV crée la Généralité de Soissons, son bureau des Finances, un bailliage et un siège présidial. La ville devient seconde capitale de l'Île de France. On sortait d'un demi siècle de guerres intestines et les édifices avaient souffert. L'affluence de fonctionnaires et magistrats exigea de belles demeures, et le duc de Mayenne ouvrit une ère d'urbanisme.

1597. Le Scellier s'associe à Ribault, Intendant des Finances, pour bâtir un tripot au fond du jardin, en bordure de la rue Matigny. Mais l'honneur est sauf car un *tripot* n'est qu'un *jeu de paulme* et non un lieu de perdition.

C'est à Le Scellier, ou à son successeur, que l'on doit la réfection de l'Hôtel de Roye. Il conserva les deux robustes pignons, relança les murs latéraux pour de hautes et vastes salles modernisées. Ce travail s'acheva vers 1625, dans le même temps que l'Arquebuse.

1609. Alexandre Sardini, devenu seigneur de Buzancy, présente son dénombrement à son suzerain le Prince de Condé, comte de Soissons. L'acte décrit l'Hôtel de Roye : 2 corps de logis à 2 étages, séparés par une cour. L'un donnait sur la rue Porte aux Anes, son jardin finissant à la rue Matigny. A l'est, une ruelle l'isolait des Cordeliers. A l'ouest, des jardins rejoignaient le rempart St Christophe. Cette propriété était redevable de cens et taxes diverses au vicomte de Buzancy.

1645. Jacques Chastenet de Puységur, seigneur d'Aconin, achète Buzancy.

Les Folleville

18èmes. L'Hôtel de Roye appartient aux Le Gras, famille très en vue. Marie-Jeanne Marguerite Le Gras, de Maurepaire, est une riche héritière : Acy, Serches et Dhuizy, Vauxaillon, etc.

1742. A 16 ans, elle épouse un marquis propriétaire de beaucoup de seigneuries en Picardie, *Charles-François de Folleville*. Alors que son mari était aux armées, madame la marquise résidait dans son beau château de Dhuizy, ou dans son Hôtel de Roye, rue Porte Hozanne, que les Soissonnais adoptèrent comme *Hôtel de Folleville*.

Veuve à la Révolution, les persécutions ne lui sont pas épargnées. Elle émigre. Ses biens sont confisqués par la nation. En résumé d'une affaire juridique compliquée, les biens découpés en six lots, sont acquis à la criée du 6 février 1795 par quatre adjudicataires, spéculateurs enchérissant pour le compte de Guillaume Boileau, officier de Santé à Soissons. Cette *combine* avait préservé son intégrité à la vaste propriété.

1802. Les héritiers des Folleville obtiennent la mainlevée des séquestres. Catherine Charlotte de Bussy-Castelnau, divorcée du marquis de Folleville fils, recouvre une partie de l'immeuble.

1828. Mme de Bussy vend l'*Hôtel de Folleville* à Mlle Cauchois, institutrice, qui le transforme en *Institut d'enseignement* pour jeunes filles et bâtit la haute construction jouxtant l'ancien Hôtel. Cette pension fut reprise par Mme Lecocq puis par Mme Mouton.

1906. En décembre, l'Institut pour jeunes filles cède la place au masculin Séminaire, que les Lois de Séparation vient de chasser de la rue de Panleu. Le Séminaire s'agrandit par l'acquisition de la maison Naudin, 6 rue Matigny, et par la propriété Jésus. Ainsi l'ilot de Folleville se trouvait remembré et agrandi malgré l'inconvénient de la ruelle Plocq qui séparait les diverses maisons acquises et qui sera aliénée en 1966.

Anecdote de la guerre, en 1914-1915, attachée au portail de la rue Porte Hozanne. Mgr Péchenard qui n'avait pas voulu abandonner la population, résidait seul en son évêché, sous les bombardements continuels. Le Supérieur le supplie *Venez profiter de nos caves sûres. Je laisserai le portail entrouvert*. Le 14 janvier 1915, au moment où l'évêque s'approche du portail, deux obus font voler en éclats les vantaux de chêne, ...qu'il n'eut même pas à pousser.

Mais il reste à confirmer le lien des Folleville du Soissonnais avec ceux de la Somme.

René Verquin

Regard sur le passé soissonnais,

LES ATELIERS MELIN

Cette entreprise importante fait partie intégrante du patrimoine local soissonnais. Elle fit travailler de nombreux habitants de la ville et de ses environs à partir de 1895 et pendant la première moitié du 20^{ème} siècle.

L'entreprise était initialement installée place de Laon, à Soissons, à l'emplacement de la station-service ESSO. Par la suite, elle s'est étendue (derrière l'octroi) place de Laon, entre l'avenue de Laon et le boulevard de Metz (installation des bureaux et ateliers) et avenue de Laon (usine St Paul).

Avec ses nombreuses succursales dans l'Aisne, la Marne et les Ardennes, l'effectif de celle-ci a approché le chiffre de 500 employés.

C'est Achille MELIN, né en 1863 et décédé en 1911, qui créa l'entreprise en 1895.

On y vendait et réparait des faucheuses, moissonneuses, lieuses, faneuses, des semoirs, des distributeurs d'engrais, des houes à betteraves, des moteurs et batteuses à pétrole, des botteleuses et lieuses, des machines à vapeur et batteuses fixes et mobiles, des charrues, des écrémeuses centrifuges, broyeurs à pommes, pressoirs, coupes racines, appareils de laiterie.

Elle fabriquait du matériel de transport : charrettes, tombereaux et fournissait par ailleurs toutes les pièces de rechange de faucheuses et moissonneuses de tous systèmes, des huiles et graisses industrielles, des engrais et tourteaux, des graines de betteraves sucrières, du fourrage, du matériel de distillerie, des grains et graines de semences.

A la mort d'Achille MELIN en 1911, l'affaire fut reprise par ses trois fils sous la direction de l'un d'eux : Hyppolite Etienne dit Edouard MELIN jusqu'en 1950.

Les ateliers MELIN connurent une période de grand développement. Fabrication de charrettes, élévateurs, remorques vachères, importation de tracteurs Lanz puis Mac Cormick, et même sellerie et carrosserie automobile.

« Toute usine, toute maison de commerce, sont principalement des fabriques d'hommes »

Ce principe fut à la base du développement social initié par Edouard MELIN. Il était en avance sur son époque par l'organisation de l'entreprise axée sur le rôle social et éducatif du chef de service en particulier à travers le CDD (comité de direction) et le comité d'entreprise.

Par ailleurs, l'intéressement à la vie de l'entreprise et aux bénéfices fut une importante innovation ainsi que le «bon de travail MELIN» : les porteurs de ces bons pouvaient les échanger à la banque contre de l'argent.

Le journal d'entreprise: « Le courrier du Mélinois » relatait la vie de l'entreprise.

Il y avait également une amicale. Les sorties conviviales et fêtes (St Eloi, arbres de Noël, remises de médailles, sorties champêtres) étaient nombreuses.

L'entreprise avait une école de conducteurs de tracteurs

Les éditions « La Terre Libératrice » dirigées par E. MELIN fit paraître de nombreux ouvrages concernant l'agriculture, notamment un « Guide pratique de mécanique à l'usage des conducteurs de tracteurs et d'automobiles» et des ouvrages sur les différentes machines agricoles utilisées dans le Soissonnais.

Quelques années après la guerre, Edouard MELIN déposa de nouveaux brevets. Pour pouvoir développer ceux-ci et lancer de nouvelles fabrications, il envisagea de revendre une partie des 12 succursales pour augmenter le capital de l'entreprise.

Il décida d'ouvrir le capital de la société à de nouveaux actionnaires. Malheureusement, un différend avec ces actionnaires se traduisit par son limogeage en 1948. Edouard MELIN ne quitta en réalité l'entreprise que quelques années plus tard.

L'entreprise ne s'en releva pas et disparut par la suite.

Un site internet a pour objectif de faire revivre à travers des photos, récits, articles de presse, témoignages, les Ateliers MELIN : « http://ateliersmelin.monsite.wanadoo.fr »Vous pouvez contribuer à enrichir ces pages consacrées au patrimoine local industriel par des photos et témoignages, en écrivant à la société archéologique historique et scientifique de Soissons 4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons.

Jacques Mélin.



Les ateliers Mélin vers 1930.

